

Séance académique du 19 avril 2017

Eloge funèbre de M. Maurice Opinel

par M. Jean-Olivier Viout
président de l'Académie



Le mercredi 17 août 2016, l'Académie de Savoie a perdu l'un de ses membres les plus éminents en la personne de M. Maurice Opinel.

Maurice Opinel portait certes un nom, un de ces noms qui tout en demeurant le patronyme d'une lignée familiale, font un jour leur entrée dans le dictionnaire des noms communs, suprême consécration de leur appropriation par la collectivité toute entière. Il aurait pu s'installer dans le confortable fauteuil de cette notoriété que lui offrait ce nom. Mais, nous le savons tous ici, tel n'était point l'homme.

Maurice Opinel était de ces individualités pour lesquelles le patrimoine familial n'est pas un sommier mais un tremplin suscitant l'élan.

S'offrait à lui l'exemple de son grand-père Joseph parti de l'humble atelier de ferblanterie paternelle au cœur des Albiez, pour installer à quelques encablures, sur les rives de l'Arvan, au Pont de Gévoudaz, une coutellerie dont la notoriété avait été consacrée par un dépôt de marque en 1909. Son emblème, la fameuse « main couronnée », avait désormais identifié ses couteaux si spécifiques avec leur lame de fine trempe, solidement maintenue par une virole tournante en position ouverte, mais pouvant être repliés dans un manche élégant en bois de hêtre ou de merisier.

C'est ce même grand-père Joseph qui, en 1916, était venu installer ses machines aux portes de Chambéry, à Cognin, dans une ancienne tannerie disposant d'une chute d'eau sur un canal dérivé de la rivière de l'Hyères.

Bon sang ne pouvant mentir, l'aile tutélaire du grand père, la prise de relais par le père Marcel et l'oncle Léon, ne pourront que guider les pas du jeune Maurice Opinel qui naît en 1927 à l'ombre de l'usine flambante neuve qui vient de remplacer le bâtiment ravagé par un incendie l'année précédente.

Comme tout Cognieraud, il fréquente l'école communale du bourg, sous la pédagogie houlette de l'attentionné M. Beyvin, un de ses hussards de la République pour lesquels la transmission de l'appétence au travail et l'éducation à la citoyenneté constituent un idéal de vie.

Ses études vont se poursuivre à Chambéry, au Lycée Vaugelas. Il s'y rend quotidiennement à vélo, par la route de Lyon et le faubourg Maché. A partir de février 1943, il est accompagné par un nouveau camarade de lycée qui habite aussi Cognin, dans une villa à la sortie de la commune, au bord de la route des Echelles. Il s'appelle Robert Badinter. C'est un jeune juif réfugié ici, avec sa mère et son frère aîné, depuis que son père a été au nombre des victimes de la rafle de la rue Sainte Catherine à Lyon. Mais nul ici n'en souffle mot.

Lorsqu'il n'est pas au lycée, Maurice est dans l'usine, autour de laquelle gravite et palpète le cœur de la cellule familiale. « *Nous vivions véritablement dans l'usine. Pendant les vacances, on mettait les couteaux en boîte. On avait un sou par boîte* », racontait-il.

Son cursus lycéen se conclut brillamment par l'obtention d'un double baccalauréat en Mathématiques Élémentaires et en Philosophie. Ensuite, de la classe de Mathématiques Supérieures au Lycée du Parc à Lyon, Maurice Opinel gagne le régiment du 4^e Génie de Grenoble pour accomplir ses obligations militaires. En 1950, il rejoint la coutellerie de Cognin car, tel l'appel du large pour l'enfant de marin, nulle autre voie ne peut être envisageable pour lui.

Il prend donc pied dans ce patrimoine industriel vivant et en constante expansion, tandis qu'il va convoler en justes noces avec une authentique chambérienne, Josette Mort dont il aura trois enfants. Puis arrive ce jour qu'il narrait ici même, à cette place, le 16 avril 1997 :

« Mon grand père m'a un jour pris à part pour me demander si mon travail me plaisait, si j'avais des idées originales etc. Il avait alors plus de quatre-vingts ans et était cloué dans un fauteuil par une attaque qui heureusement lui avait laissé la parole. Il me dit brusquement « Si un jour tu diriges l'usine, il te faudra faire attention car tu es de la troisième génération » Comme je semblais ne pas comprendre, il a ajouté : « La première crée l'entreprise, la seconde la fait prospérer et la troisième, presque toujours, la ruine ». C'est pourquoi j'ai fait très attention de ne pas le décevoir »

Et il ne le décevra pas, œuvrant aux côtés de son père et de son oncle, abhorrant l'à peu près, sans cesse préoccupé de la performance de l'entreprise, passionné par chacune de ses évolutions : l'invention de la virole de sécurité en 1955, l'achat l'année suivante, rue du vieux Pont à Cognin, du Clos Roges qui permet un agrandissement de l'usine.

En 1964, suite à la disparition brutale de son oncle, Maurice Opinel prend la direction de toute la partie commerciale et s'attache notamment à la protection juridique

internationale de la marque et au dépôt de brevets, soucieux qu'il est de la pérennité de l'entreprise. Son père reste aux commandes de la partie industrielle.

Vient en 1977 le passage de témoin. Son père lui confie la direction de l'entreprise qui, depuis quatre ans, possède un second site sur l'autre rive de l'Hyères, dans le quartier de la Revéraz. L'avenir est assuré car Maurice Opinel sait que la génération suivante poursuivra l'épopée industrielle familiale, avec l'arrivée de son fils aîné Denis qui a intégré la grande maison, en 1975.

De cette épopée, il n'est nul besoin de s'étendre ici, tant elle est éclatante et connue de tout savoyard qui sait qu'un Opinel est vendu toutes les 10 secondes dans le monde. Je rappellerai simplement quelle avait été la légitime fierté de Maurice Opinel, en 1985, de voir le couteau familial consacré au Victoria and Albert Museum, parmi les cent objets les plus beaux du monde aux côtés de la Porsche 911 et de la montre Rolex ou, en 1989, d'apprendre l'entrée de l'Opinel au dictionnaire Larousse. Cette fierté n'avait eu d'égal que son désappointement lorsqu'en 1998 un Opinel commémoratif du championnat du monde de football à Londres, s'était heurté à une fin de non recevoir du comité britannique de la fédération de football, estimant que celui-ci pouvait mettre en péril la sécurité des spectateurs de la compétition, comme si, disait-il, une paire de ciseaux, un cutter, une aiguille ou un bâton ne pouvait pareillement être utilisé pour blesser ou tuer.

Beaucoup auraient campé dans cette éclatante réussite individuelle. Mais Maurice Opinel dans la générosité et l'altruisme qui caractérisaient son attachante personnalité, a su s'ouvrir à la collectivité avec un désintéressement aussi admirable que la discrétion qui l'entourait.

Il a accepté, en dépit de ses charges de chef d'entreprise à rayonnement international, d'occuper des fonctions tant à la chambre de commerce de la Savoie, en qualité de vice-président en charge de la formation continue, qu'à la chambre régionale de commerce et d'industrie Rhône-Alpes dont il a été membre titulaire durant dix ans, sans parler de son implication dans l'Association Industrielle et Commerciale de la Savoie ou dans le comité de la foire de Savoie. Il a siégé par ailleurs au conseil économique et social régional.

Mais sa bienfaisante attention s'est également portée vers sa commune natale de Cognin. Celle-ci, on l'a dit, est traversée par un canal alimenté par des eaux de l'Hyères captées en amont du Pont Saint Charles. Depuis 1486, ce canal a été jalousement entretenu par les usiniers qui, tout au long de son cours, faisaient usage de la force motrice de son courant. La nécessité de prévenir les contestations dont il a été souvent l'objet, a conduit, en 1837, l'intendance générale de Savoie à promulguer un règlement fixant les droits et devoirs de chaque propriétaire d'artifice et édictant la base de calcul de leur participation aux dépenses communes d'entretien. Pour assurer le respect de ce règlement et pourvoir à la gestion du canal, un syndicat a été créé, communément appelé syndicat du canal des usiniers. 27 ans durant, de 1977 à 2004, Maurice Opinel va accepter d'en assurer la présidence active, manifestant une attention permanente pour assurer la sauvegarde du cours d'eau captif.

Il s'attache alors à classer les archives de ce succédané de syndicat de copropriétaires, non point pour les conserver jalousement au fond d'une armoire forte, mais pour les mettre à la disposition des historiens et amoureux d'histoire locale qui animent avec bonheur la vie culturelle de Cognin et militent pour la valorisation de son patrimoine.

On ne s'étonnera donc pas de la sollicitude qu'il a manifestée à l'endroit de ce Groupe de Recherches et d'Etudes historiques de Cognin créé en 1984 et dont je salue le président fondateur Claude Vallier, membre correspondant de notre Académie. Il a soutenu de ses deniers, sa première publication en 1989 « Cognin autrefois - Recueil de cartes postales anciennes » en se portant acquéreur de nombre d'exemplaires qu'il se plaisait à offrir à ses anciens employés.

Et lorsque, vers 2007, s'élabore un original projet de création d'un Atelier de l'eau, lieu de mémoire du canal élargi aux thèmes de l'eau, Maurice Opinel apporte son actif soutien. Lorsque sera créée en 2012, Cognin eau vivante, association de promotion de l'Atelier de l'Eau, il en sera élu membre d'honneur.

Pareil acteur de la vie économique savoyarde, pareil passeur de mémoire, pareil alchimiste de la tradition et de la modernité ne pouvait être ignoré de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Savoie.

En 1987, à l'issue d'une communication « *Un siècle de coutellerie : Opinel, de l'artisanat à l'ère industrielle* », il en est élu membre correspondant. En 1994, il est élevé au rang de membre associé (on disait alors membre agrégé). Cinq ans plus tard, il est élu membre titulaire (on disait alors membre effectif) et prononce son discours de réception, le samedi 29 mai 1999. Nul n'est surpris par l'intitulé de celui-ci : « *Le couteau, du silex au titane, petite histoire du premier outil de l'homme* ».

Le parrain qu'il a choisi, notre éminent confrère Louis Rey, en charge de prononcer la traditionnelle réponse académique, salue une réussite professionnelle mais aussi l'homme Maurice Opinel qui inspire confiance et respect. Et d'ajouter : « *Il suffit de vous voir passer dans vos ateliers pour comprendre que vos collaborateurs ont pour vous une grande estime et, bien souvent, une profonde affection* ».

Car Maurice Opinel était pétri de cette générosité authentique qu'est la générosité sans ostentation. J'en avais eu une touchante démonstration en 2012, peu de temps après mon accession à la présidence de notre compagnie. Il m'avait un jour, demandé de passer le voir à son bureau à la Revériaz. Là, il m'avait expliqué qu'il s'intéressait à la souscription ouverte à cette époque, à Chambéry, en faveur de la restauration de la fontaine des éléphants mais qu'il ne voulait pas rendre publique sa contribution, trouvant anormal que les édiles successifs de la ville n'aient pas trouvé dans les finances communales, les moyens nécessaires à l'entretien du monument le plus célèbre de la cité, édifié à la mémoire de son plus important bienfaiteur.

Il m'avait alors remis discrètement un don non négligeable en me demandant de déclarer qu'il s'agissait de la contribution de l'Académie de Savoie à la souscription ; ce qui fut fait. Il renouvellera un tel geste généreux, mais cette fois avec enthousiasme et sous son identité propre, à l'occasion de la souscription ouverte en 2015 par notre Académie en vue de la restauration du rideau de scène et du grand salon du théâtre Charles Dullin.

Enfin, nombre d'entre nous ont encore en mémoire, ce déplacement qu'il avait tenu à nous offrir, le 24 juin 2014, à Saint Jean de Maurienne pour visiter ce beau musée Opinel dont il n'était pas peu fier.

Oui, Maurice Opinel était généreux et délicat, cultivant conjointement la modestie et la discrétion propre aux trop rares individus sachant faire prévaloir l'être sur le paraître.

J'ajouterai enfin qu'il n'était pas dénué d'un sens de l'humour de bon aloi. La dernière lettre qu'il m'a adressée, remonte au 13 mai 2016, trois mois avant sa mort.

Il écrit : « *La vie à Saint Benoit (sa résidence de retraite aux cotés de son épouse) n'est pas très gaie, mais on s'y fait en attendant l'issue finale. Je vous avais mis de côté un extrait de la revue « Le Rotarien » consacré à La Condamine, « l'explorateur encyclopédique » et vous l'adresse ci-joint. »*

Et d'ajouter « *Charles-Marie de la Condamine est admis à l'Académie française en 1760, reçu par Buffon. Comme La Condamine était sourd comme un pot, cela valut ce quatrain de Voltaire cité dans le texte :*

*« La Condamine est aujourd'hui
Reçu dans la troupe immortelle
Il est bien sourd : Tant pour mieux lui
Mais non muet : Tant pis pour elle »*

Et de conclure « *J'espère que le quatrain n'a pas encore d'application à l'Académie de Savoie !! »*

C'était Maurice Opinel... un grand Monsieur, si amplement généreux et si peu pédant.

« *Les grands noms abaissent au lieu d'élever ceux qui ne les savent pas soutenir »*
affirmait il y a trois siècles, François de La Rochefoucault. Maurice Opinel portait un grand nom forgé par ses laborieux et ingénieux ascendants. Il s'est assurément élevé en sachant le porter haut puis le transmettre.

Notre confrère Louis Armand, illustre figure du rail de notre pays, était connu pour sa boutade : « *Comment se reconnaît un savoyard ? C'est celui qui, posé sur une pente, se dirige vers le haut »*.

Maurice Opinel était donc un authentique savoyard. Il a grandement honoré notre Académie qui conservera et cultivera sa mémoire.

*Jean-Olivier Viout
Président de l'Académie de Savoie
19 avril 2017*

